

Appel à contribution

Les commandes d'art public en Suisse pendant la première moitié du XX^e siècle

Colloque interdisciplinaire

Dates : 16-17 novembre 2023

Durée : un jour et demi (ouverture : jeudi midi ; clôture : vendredi soir)

Lieu de la manifestation : SIK-ISEA, Villa Bleuler, Zollikerstrasse 32, 8032 Zurich

Institutions partenaires :

Conservation des monuments du canton des Grisons

Conservation des monuments du canton de Zurich

Vitrocentre Romont

Le colloque prévu par l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) se consacrera aux rapports complexes entre les commandes publiques et la production artistique indépendante. Elle marquera la publication du catalogue raisonné des peintures, des fresques et des vitraux d'Augusto Giacometti. Le patrimoine de ce peintre originaire du Bergell compte de nombreuses œuvres officielles. Membre et futur président de la Commission fédérale d'art (CFA), Augusto Giacometti participait en même temps au jury et à l'attribution des mandats. Le débat portera avant tout sur l'art public en Suisse pendant la première moitié du XX^e siècle, une époque marquée par la naissance du modernisme et par les deux guerres mondiales. Modèles de pensée et de création modernes, recherche d'une identité culturelle suisse sous la montée du nationalisme, messages de propagande véhiculés par les arts visuels, programme national visant à soutenir un maximum d'artistes sans travail dans un contexte économique difficile : tous ces facteurs influençaient alors la production artistique. Les artistes évoluaient sur une ligne de crête, tiraillés entre un nationalisme politique et un régionalisme identitaire, leur vision individuelle et leur dépendance économique.

Les œuvres réalisées pendant la première moitié du XX^e siècle semblent découler d'un processus complexe et hétérogène, fruit de plusieurs générations, plutôt que d'une série d'étapes innovantes. Vers la fin de la première guerre mondiale et pendant l'entre-deux-guerres, l'emprise des œuvres traditionnelles et figuratives (la majorité des concours importants étaient réservés aux membres de la SPSS) a donné lieu à des mouvements tels que le dadaïsme, « Das Neue Leben » et « Der Moderne Bund ». Si certaines écoles de pensée s'affiliaient à un art contemporain défini par un manifeste exclusif, cela n'empêchait pas les autrices et auteurs, notamment lors de commandes officielles, d'osciller entre la figuration et l'abstraction en dépit des différences apparemment insurmontables. Les années 1930, dans le contexte de la « défense spirituelle », ont provoqué l'instrumentalisation progressive des images pour légitimer et consolider les objectifs idéologiques et politiques de l'époque. Le Conseil fédéral, avec sa devise « unité dans la diversité, diversité dans

l'unité » de 1938, professait un art soi-disant helvétique dans l'espace public qui, à l'écart des tendances avant-gardistes, favorisait une iconographie riche en symboles nationaux. Cette instrumentalisation a culminé en 1939, lors de l'Exposition nationale à Zurich. Exposés aux tensions contradictoires d'une politique culturelle restrictive et d'une expression individuelle, les artistes tentaient de réaliser leurs commandes en restant fidèles à leurs principes ou ils-elles se résignaient à s'adapter aux goûts du public et aux contraintes politiques. Or, l'avant-garde marginalisée qui parvenait ainsi à profiter du soutien de l'État se composait d'une majorité d'hommes. Les femmes artistes, elles, devaient surmonter des handicaps beaucoup plus importants, car les structures mises en place répondaient aux exigences des réseaux masculins. En 1920, par exemple, les femmes étaient exclues de la CFA, et jusqu'en 1971, la SPSS refusait de les accepter comme membres actives.

Ce colloque s'appuiera sur des exemples pour identifier, d'un point de vue historique, le rôle des actrices et acteurs de l'art public – artistes, mandant-es, critiques, politiques – et ouvrira la discussion sur ces thèmes. Il mettra en lumière le poids des différents réseaux (tous composés de membres du jury, d'agent-es public-ques, d'architectes, de décideur-ses d'institutions étatiques et ecclésiastiques, de critiques d'art) sur la remise des mandats. Il s'agira en outre d'analyser d'un œil critique l'autonomie d'expression et les liens entre les travaux officiels et les projets initiés par leurs autrices et auteurs. Au sujet de l'indépendance créative, il faut se poser la question si les artistes anticipent les exigences d'une commande publique et dans quelle mesure ils-elles adaptent leur mode de travail en vue de l'obtenir. Ce colloque abordera aussi des problématiques situées au-delà des contextes historiques et créera un pont entre le passé et le présent. Il étudiera comment les œuvres officielles sont attribuées et réalisées à l'heure actuelle, se consacrera à la conformité artistique, à l'entretien et à la conservation ainsi qu'à la discussion continue au sein du public sur les connotations négatives, historiques et politiques, des monuments.

Nous encourageons tout particulièrement la relève scientifique à envoyer ses propositions de thèmes. Chaque exposé durera 20 minutes. Le colloque se tiendra en allemand, en français et en anglais. Toutefois, la participation exige au minimum une connaissance passive des trois langues. Les frais de séjour et de déplacement (2^e classe / Economy) seront remboursés par les organisateur-trices sur présentation des justificatifs. SIK-ISEA prie toute personne intéressée de soumettre le résumé de son exposé (1 page au max.) et un CV succinct à Marianne Wackernagel (marianne.wackernagel@sik-isea.ch) jusqu'au 4 juin 2023 au plus tard.